

UVRAMICHI Les amis d'I Muvrini

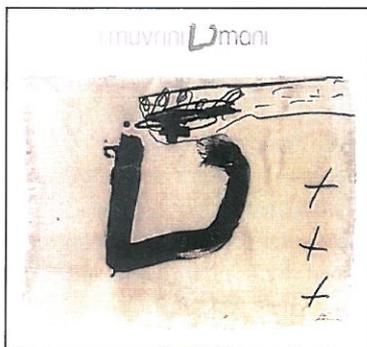
A LETTERA N° 9 - MARS 2003

*Il aura fallu attendre des jours, des mois, un an, plus encore.
Il était annoncé depuis longtemps, mais il lui fallait du temps...*

Il devait être beau, plus beau que les autres. Il devait être ciselé, travaillé, ausculté, fouillé. Elles devaient être écrites, réécrites, chantournées, pensées, repensées, un coup de crayon par-ci, un mot à changer par-là. Il aura fallu les essayer, les modeler, les rôder, les améliorer, encore et toujours. Certaines sont parties dans les tiroirs, à revoir ! Puis, ces paroles, il faut qu'elles s'envolent. Alors, il plaque quelques notes ici, elle ajoute un accord ailleurs, plus une pincée de cordes et un bouquet garni de mélodies... Cela semble être bien. La satisfaction du travail accompli. Ensuite, il faut l'habiller, lui dresser un beau costume pour qu'il soit à son avantage, et c'est à ce moment que l'artisan des

IMUNA... non, c'est pas ça
 NAIMU... c'est pas ça non plus
 MAUNI... c'est pas joli
 AMIUN... c'est n'importe quoi
 UN AMI... ça aurait pu être ça

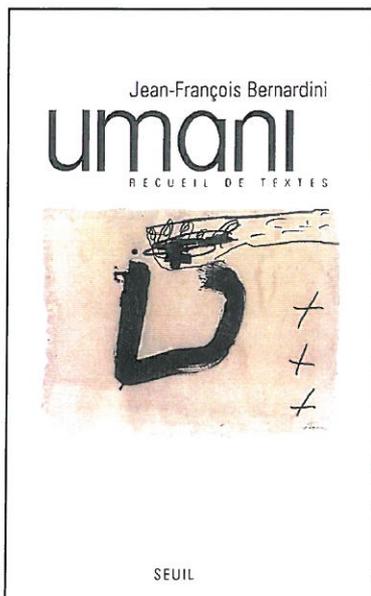
...
 ALLORA CHÈ ?



mots s'adresse à l'artisan des formes qui lui dessine un habit pour le mettre en valeur. La chose prend forme, la tension peut commencer à monter. On doit alors choisir le moment opportun pour le laisser s'élancer vers son destin : ce sera le 20 août. Les dés sont jetés et bientôt on ne maîtrise plus rien, les nouvelles arrivent : un mois après son entrée dans le monde, il est couvert d'or. On se démène, on court partout de droite à gauche pour le soutenir, pour l'aider à se frayer un chemin, mais il est fort, il est franc, il est fier, il est fidèle et se débrouille très bien sans avoir à se perdre sur des sentiers qui ne sont pas les siens.

Alors, merci UMANI.

ENCORE, ENCORE...



Comme un bonheur n'arrive jamais seul, on a la cerise sur le gâteau. L'un est complémentaire de l'autre mais on ne peut aimer l'un sans aimer l'autre. Le petit carnet bleu livre ses secrets... Une phrase jetée à la va-vite quand l'idée passe par la tête, une récolte de mots qui finiront par s'assembler avec d'autres camarades d'écriture, des ratures comme sur un cahier d'écolier. Le monde bouge tout autour de soi, trop vite ; alors, il faut vite écrire pour ne pas oublier, pour que ça ne recommence pas, pour pointer du doigt, pour se souvenir. Il remonte dans la mémoire de l'enfance. Des moments de chaleur et de tendresse trop vite passés. Pour les prolonger, on les couche sur le papier, pour les faire partager. Souvenirs, émotions, instants de plaisir et des blessures aussi, des rencontres avec vous, avec nous. Chaque mot est une perle de rosée, un éclat dans le désert, le rire d'un enfant qui nous éclabousse. Les mots sont beaux, les mots sont justes, ils vous percutent, ils vous empoignent, ils vous étreignent, ils vous prennent par le cœur et vous entraînent. Ils nous accompagnent longtemps après que la page soit terminée. Ce livre allume des feux, invente des espoirs, il dessille nos yeux, réveille nos consciences endormies, il brille dans l'obscurité comme une étoile, il illumine nos tristesses. Il secoue la poussière de l'habitude, ce sont des pages justes, juste des pages ; ce sont des mots justes, juste des mots. Il faut savoir aimer pour donner, pour offrir cette sincérité habillée de pudeur. Et quand le livre se referme, on continue le voyage, le rêve... pour vivre. Si vous fermez les yeux, écoutez bien, vous entendrez chanter le rossignol. On n'est jamais seul avec un tel livre comme compagnon de nos nuits sans sommeil. UMANI, c'est l'addition des bonheurs.

UN CONCERT EXCEPTIONNEL

Ils s'y sont produits la première fois le 4 décembre 1996... Et on y a souvent cassé des fauteuils...

Allora induve ?

OLYMPIA - Vendredi 20 septembre 2002

19h30 : Nous prenons place tranquillement devant la scène, les drapeaux commencent à s'agiter doucement et on sent une certaine impatience gagner les spectateurs.

20h45 : arrive sur scène un magnifique couple de mouflons. Espiègle, il fera « tourner en bourrique » ce dompteur entêté, qui, par tous les moyens, va chercher (à ses risques et périls) à attraper cet insaisissable et méfiant animal.

20h55 : Loïc, jouant de l'accordéon diatonique traverse lentement la scène, quand retentissent, comme venues d'ailleurs, les voix du chœur polyphonique entamant un sublime *Barbara Furtuna*. C'est le début de plus de 2 heures de spectacle.

Puis c'est au tour de Jean-François d'entrer en scène sous un tonnerre d'applaudissements. Le même accueil sera ensuite réservé à Alain, Josephina...

Le spectacle est ponctué de surprises, un véritable feu d'artifice d'artistes comme Luz Casal, pour une superbe interprétation de *Erein eta Joan*.

Luz Casal, originaire de Galice est connue essentiellement en France pour son interprétation de *Piensa en mi*, chanson du film *Talons aiguilles* de Pedro Almodovar.

Elle apparaît ce soir au public parisien, bouleversante, comme tout droit sortie d'un conte de fées, vêtue de couleurs vives, une rose rouge dans ses longs cheveux, mettant ainsi en évidence leur couleur ébène.

Elle est suivie quelques chansons plus tard de MC Solaar, pour une intervention très applaudie au milieu de *Jalàlabàd*.

Rappeur poétique, d'une grande sensibilité, il avait fait un bout de chemin avec I MUVRINI lors d'une émission de télévision, dans une interprétation originale de *l'Emigrante*. Cet artiste confirmé, gagné par



l'émotion, en oubliant presque les paroles de la chanson, ce qui rendit sa prestation encore plus touchante.

C'est ensuite Stephan Eicher, pour un duo plein de complicité avec Jean-François. Instant de douceur, avec cette superbe chanson *Un sognu pè campà*. Stephan Eicher a déjà accompagné à plusieurs reprises « nos » mouflons. Son accent et sa voix chaude s'harmonisent à merveille avec celles d'Alain et de Jean-François. Et comme ce dernier l'a souligné dans une interview, Stephan Eicher « c'est le chanteur de la fragilité ».

Mais le moment le plus bouleversant est sans aucun doute quand, à la suite d'un très beau texte lu par Jean-François (*Tu sais*), s'élève dans toute la salle la voix exceptionnelle de pureté de M. Jules Bernardini. L'Olympia accueillera cet hommage avec émotion et chaleur. Le public a les yeux brillants et, pour certains, frissons et larmes ne peuvent être retenus.

La salle a été séduite, le public s'est levé pour faire une ovation à tous ces artistes. Il y avait comme une communion parfaite, un partage, une générosité.

Comme toujours, I MUVRINI ont chanté l'espoir d'un monde meilleur, l'amour

d'une terre, la paix, la solidarité, la fraternité entre les peuples. Ils nous ont offert une musique d'humains et de plus en plus, au fil des rencontres, nous avons l'impression que cette terre est aussi un peu la nôtre.

La fin du spectacle arrive et le public ne se résoud pas à partir, conscient d'avoir vécu un moment fort. Il réclame une autre chanson et son vœu se réalisera, puisque Jean-François et Alain Bonnin reviendront sur scène pour interpréter *A Strada*.

23h00 : L'Olympia est debout... La salle s'éclaire... C'est fini... pour aujourd'hui.

Rendez-vous demain, même lieu, même heure... avec d'autres surprises et d'autres larmes d'émotion : celles d'une des deux sœurs afghanes qui a chanté sur *Jalàlabàd*, et qui, devant les applaudissements d'un public conquis et sous le charme, a laissé couler ses larmes de bonheur.

Ce spectacle est le reflet de l'album : mélange d'horizons musicaux qui lui donne une richesse extraordinaire. La diversité des instruments, la rythmique vont notamment contribuer à faire connaître la Corse bien au delà des frontières. C'est un album pudique, d'un groupe attachant, talentueux, ouvert sur le monde. « Solù UMANI ».

FIN DE CONCERT, FIN DE TOURNÉE

Pour terminer l'année, j'ai voulu clore une page de notre histoire ensemble, je vous l'offre.

Le ciel picard s'est habillé de triste pour être à l'unisson. Maître Jacques n'y retrouverait pas son canal. Les lumières de la ville enguirlandée déchirent difficilement la brume qui envahit les rues, gagne la scène. « *Piove à Jalàlabàd* » è piove à Amiens... sur JB, imperturbable ! Même « *a voce rivolta* », le libecciu s'essouffle à vouloir réchauffer le Golu ...

Fin de concert, fin de tournée, fin d'année. Mais les histoires d'amitié, c'est comme les histoires d'amour de GF, elles n'ont pas de fin. Alors, on se serre une dernière fois, on s'étreint pour se dire qu'on s'aime, un dernier regard empreint de soulagement et de

satisfaction mais aussi de regret, de nostalgie et de souvenirs. Un dernier salut et chacun va de son côté, repart parmi les siens. Les musiciens se séparent, les techniciens rangent une dernière fois le matériel. Et puis c'est fini. La vie de baladins entamée il y a trois mois se termine. Du repos bien mérité, le bilan des derniers jours écoulés. Un dernier détour pour accompagner ceux qui souffrent, une messe de minuit, une nuit de Noël...

Mais 2003 nous ouvre déjà les bras : ils vont semer un autre single, on récoltera un nouveau clip. Ce ne sont pas des bombes qui vont faire retentir les couloirs du métro de Paris, mais Amnesty International. On ira jaser au Déjazet, on sera encore là pour remplir les Zénith, toujours plus nombreux.

Ce sera la fête de la musique, une belle victoire de la musique... On est déjà prêts... et on vous attend !

L'INTERVIEW

*Dans la mi-ombre, il travaille son jeu de scène et il fait une intervention remarquée dans Diteli...
Cher aux cœurs des Muvramichi pour sa disponibilité et son joli sourire, c'est l'un des plus discrets du Groupe...*

Allora chî ?

STÉPHANE MANGIANTINI



Muvramichi-Paris :

Stéphane, depuis quand fais-tu partie d'I MUVRINI ?

Sté : Depuis... juin 93 exactement.

M.P. : Comment s'est passée la rencontre ?

Sté : Moi, j'ai toujours été fan des MUVRINI. Lorsque j'étais petit, j'allais voir I MUVRINI chanter. Mon père me portait toujours voir chanter les MUVRINI...

Un jour, j'ai commencé à chanter au lycée, à l'âge de

15 ans et demi, avec des copains. Après, j'ai intégré d'autres groupes corses : Eric Mattei, le groupe l'Arcusgi, des gens qui chantaient en polyphonie, qui étaient dans des groupes; on se regroupait, on faisait des chœurs polyphoniques...

Et un jour, on se trouvait sur le Vieux Port de Bastia, je mangeais une glace et il y avait Alain derrière. Il était avec un ami qui chantait avec moi. On nous a présentés... Je le connaissais déjà de nom, tout ça... On a discuté... Après, il a dit : « Ce serait bien qu'on fasse un essai, un jour... » Donc, on s'est donné rendez-vous dans une église. Ça a marché... Moi, je n'étais pas du tout au courant que c'était pour le Groupe. Au départ, je pensais que c'était pour faire de la polyphonie, apprendre leurs chants, au niveau de leur village et tout... Mais après, il m'a dit : « On aimerait que tu commences à chanter avec nous, ça nous ferait plaisir, tu as une belle voix... On commence à Calvi le 13 juillet et il faudrait, il faut, qu'on se trouve là-haut ; on se voit un petit peu avant pour répéter. » Et c'est ce qu'on a fait... C'est parti comme ça !

Au départ, je bossais à coté... et après, quand les MUVRINI ont commencé à prendre de l'ampleur, je ne pouvais pas faire les deux...

M.P. : À ce moment de « la rencontre » tu n'étais donc plus lycéen ?

Sté : Non ! Je sortais de l'école. Je devais être pompier professionnel ! Ça faisait 9 ans que j'étais volontaire... Bon, je n'ai pas pu y rentrer, alors après, j'ai été livreur... Et ensuite, il y a eu cette rencontre !

En plus c'est paradoxal, parce que c'était l'époque où j'avais fait un petit groupe de Messe avec des amis. Il y a un copain à moi qui était mort et on avait arrêté de chanter. C'est à cette époque où je ne chantais plus trop... que l'occasion s'est présentée ! Donc, ça m'a remis en selle.

Et puis, intégrer les MUVRINI, c'était plutôt un rêve de gosse... Leur faire signer des autographes quand j'étais petit avec les gosses, et après, chanter à coté d'eux... c'était quelque chose de fantastique ! C'est une opportunité qu'on ne peut pas refuser... quand on aime la chanson, la polyphonie... Et voilà ! Après, ils m'ont demandé de rentrer à temps plein avec eux...

M.P. : Et ainsi tu réalisais ton rêve !

Sté : Oui, je réalisais mon rêve, bien que, comme je l'ai dit, j'étais parti pour être pompier professionnel.

M.P. : Peut-être parce que la chanson était un rêve trop beau ?

Sté : Oui, c'était un rêve trop beau ! Bien que, si l'on regarde bien, les deux se rejoignent...

Parce qu'être pompier en Corse, qu'est-ce que c'est ? C'est, par rapport à son patrimoine, vouloir sauver sa terre, sauver des gens, sauver des vies humaines... Et bien avec I MUVRINI, on est là, aussi, pour montrer un autre aspect de la Corse. Et, quelque part, il y a des similitudes. Même si ce ne sont pas les deux mêmes métiers... Mais bon, les deux sont importants ! C'est toujours servir son pays, la réputation de son pays...

M.P. : Au départ, comment conciliais-tu ton travail et les tournées ?

Sté : Je travaillais, et quand je pouvais prendre des congés, c'était pour le Groupe.

M.P. : Tu venais, à ces moments là, « renforcer » le Groupe...

Sté : Voilà.

M.P. : À quelle date as-tu officiellement intégré le Groupe I MUVRINI, je veux dire à plein-temps ?

Sté : C'était... je pense... en 96. Quand je suis passé intermittent du spectacle.

M.P. : À partir du « Bercy 96 » ?

Sté : Voilà, après le premier Bercy.

M.P. : Et, à partir de là, tu ne t'es pas cantonné au chant, je crois ? Tu as aussi des occupations annexes au Bureau...

Sté : Oui, mais ça, bon...

M.P. : C'est venu après ?

Sté : C'est même pas venu... ça c'est fait naturellement ! Parce qu'on a fait comme une famille avec Jean-François et Alain. On se considère un peu comme ça, plus que des amis quoi ! Donc je donne un coup de main... Ce que je peux apporter, j'apporte...

M.P. : Et en dehors de ça, pour « meubler » les intervalles, je crois que tu as un projet ?

Sté : Oui, voilà, j'ai fait un petit groupe de chansons corses diverses et on va essayer de faire de la variété française et de faire un petit peu d'animation. C'est plutôt pour se faire plaisir. Avec 3 amis, dont Franck Ventura, qui chante avec nous dans le groupe I MUVRINI, aussi occasionnellement parce qu'il travaille. Il y a deux guitaristes : Christophe et moi, qui joue de la guitare aussi. On chante des chansons des MUVRINI, des Chjami Aghjalesi, un peu de tous les groupes corses. C'est aussi pour se faire un petit peu d'argent de poche ! Mais enfin, en premier lieu, c'est le plaisir : le plaisir de chanter, de faire autre chose que de la polyphonie. Parce que chanter une chanson, seul, avec une guitare, c'est différent... Je voulais goûter à ça aussi.

M.P. : Et ça te plaît aussi, forcément ?

Sté : Ah ! ça me plaît oui. Bien sur, ça me plaît !

M.P. : Et bien, au nom de MUVRAMICHI-Paris, je souhaite « bon vent » à ton jeune groupe et espère que nos chemins se croiseront... Pour terminer, je te pose la petite question traditionnelle, chère à nos adhérents « amoureux » de la Corse : de quelle ville ou village es-tu originaire ?

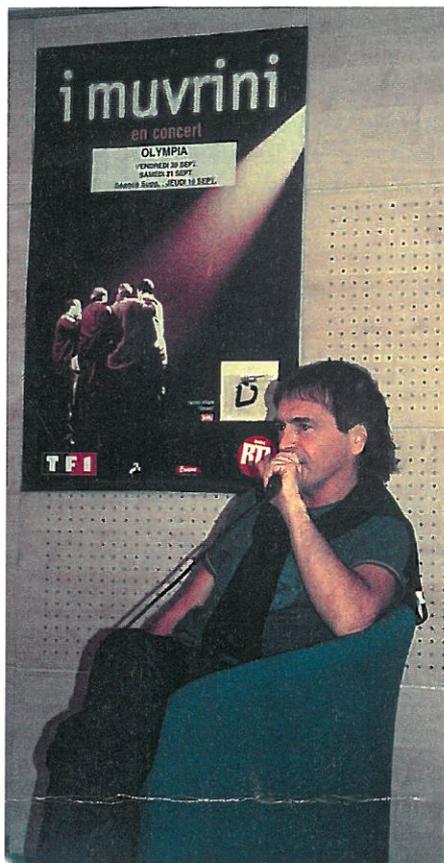
Sté : De Porticciolo, dans le Cap. Un petit port, entre Erbalunga et Macinaggio.

M.P. : Et j'ajoute, pour m'y arrêter lorsque je fais le « tour du Cap », que c'est un amour de port miniature qui mérite vraiment le coup d'œil. Merci Sté !

LES RENCONTRES

Quatre lettres de culture... On s'y rend pour (s') offrir du plaisir : livres, CD, spectacles...
Mais on peut aussi y faire de bien belles rencontres...

Allora chè ?



Jean-François Bernardini, lors de la rencontre FNAC Saint-Lazare du 10 septembre 2002

20 août 2002. L'Ultima du Giru 2002. Cette date marque également la sortie tant attendue de *Umani*, dernier album d'I MUVRINI, suivie dès le lendemain par celle du livre de Jean-François Bernardini du même titre, un recueil de textes et de poèmes.

Jalàlàbàd. Titre phare. Titre fort qui marque sans conteste l'aptitude du groupe à aborder, toujours avec beaucoup de sensibilité, des sujets graves d'actualité, mais aussi sa capacité et son désir de s'ouvrir à d'autres styles.

Umani a donc été le point de départ d'une nouvelle tournée sur le Continent et en Europe, tournée ouverte par trois dates à l'Olympia. Mais c'est aussi une succession de rencontres, pour notre plus grand plaisir. Car, en effet, au fil de leur tournée, ont été organisées des séances de dédicaces dans différentes FNAC, des émissions de radio comme *Studio 22*, sur RTL, ou *Le Pont des Artistes*, sur France Inter. Outre l'interprétation de quelques chansons avec Alain et Joséphina, Jean-François, durant ses interviews, se fait tour à tour touchant et drôle en contant l'anecdote sur ses petits cahiers bleus, grave, en expliquant l'histoire de *Jalàlàbàd*. Il se fait définitivement universel en parlant de sa rencontre avec les sœurs afghanes, de son ouverture vers les autres langues, les autres cultures, les autres musiques. Grave aussi en abordant le souci de la démocratie. Le souci de la reconnaissance de la culture, de l'identité, de la langue corse, au travers, entre autre, l'évocation (avec là un petit sourire de Jean-François) du souvenir des interdictions passées de donner des concerts sur l'île pour cause de « troubles à l'ordre public ». Cela fait aujourd'hui partie de l'histoire du groupe... Jean-François exprime également son désir, toujours aussi présent, de voir cette reconnaissance accompagnée du respect de l'île et de ses habitants, mais aussi de toutes les diasporas que l'on étrangle et que l'on tend à faire disparaître au nom de la mondialisation.

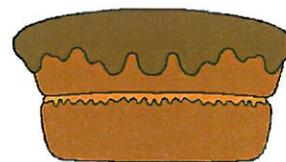
Comme en a témoigné une inconditionnelle du groupe lors de la rencontre à la FNAC Saint-Lazare, « nos » mouflons sont toujours égaux à eux-mêmes, fidèles dans leurs convictions, dans leur vision des choses, même si certains leur reprochent de ne pas chanter uniquement des polyphonies. Car, en fait, tout en conservant leur identité et leur culture, I MUVRINI ont su utiliser la musique comme un pont vers l'universalité, vers les autres. Tous les autres.

COMITÉ DE RÉDACTION
Sylvie Chapelier
Isabelle Dorland
Pascale Gouit
Françoise Haudrechy
Anne-Marie Testa
Jean-Claude Testa
Marie-Hélène Vavasseur

GATEAU DE FARINE DE CHÂTAIGNE

Pour 6 personnes :

- 125 g de farine de châtaigne
- 125 g de farine de blé
- 1 sachet de levure sèche
- 6 cuillerées à soupe d'huile
- 125 g de sucre
- vanille liquide ou sucre vanillé
- 1 verre de lait
- 1 verre à liqueur d'eau de vie
- 100 g de raisins secs
- 4 œufs



Faites macérer les raisins dans l'eau de vie.

Tamisez les deux farines et la levure dans une terrine.

Ajoutez le sucre, l'huile, le lait, les œufs entiers battus, la vanille et les raisins.

Versez la préparation dans un moule à cake beurré.

Passez au four, thermostat 5 (150°), durant 40 minutes.

MUVRAMICHI-PARIS
6 rue de la Poste - 95400 VILLIERS-LE-BEL
muvramichiparis@hotmail.com